

Regards croisés sur les publics Bpi / BnF

21 juin 2022 - Actualité de la recherche dans les bibliothèques

Irène Bastard, Jean-Charles Pajou, Floriane Zaslavsky,

Délégation à la stratégie et à la recherche, BnF

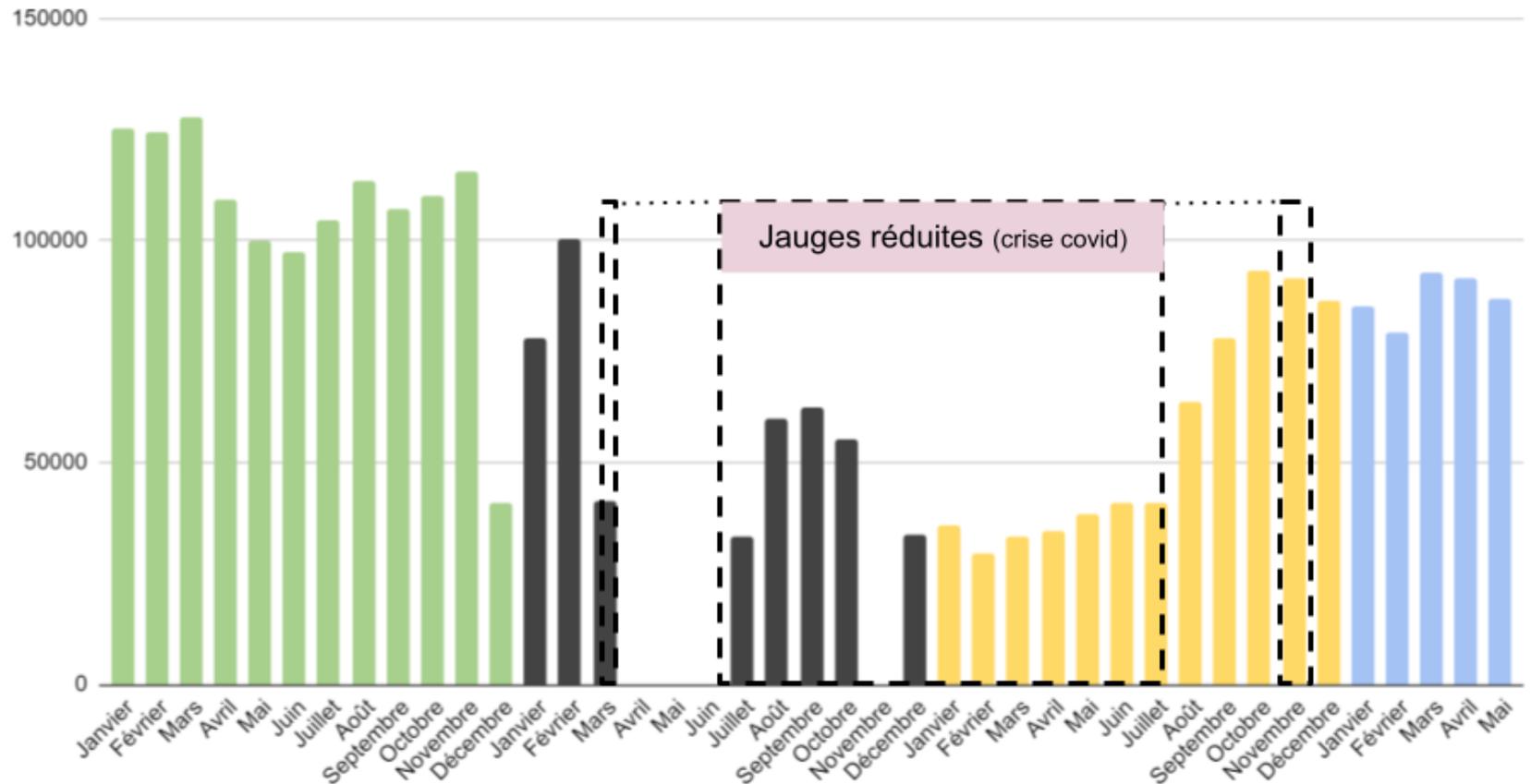
Christophe Evans, Damien Day et Julie Lavielle,

Service Etudes et recherche, Bpi

Bpi : Principales tendances de la fréquentation dans le temps de la crise sanitaire

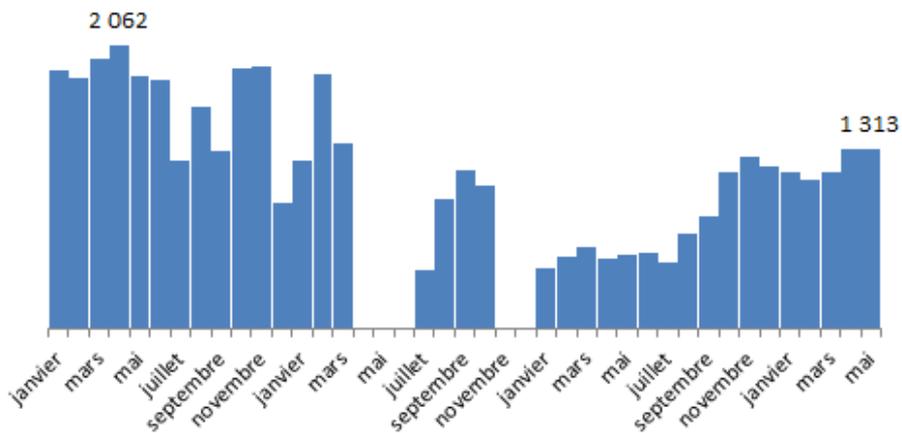
Entrées mensuelles Bpi

janv 19 - mai 22

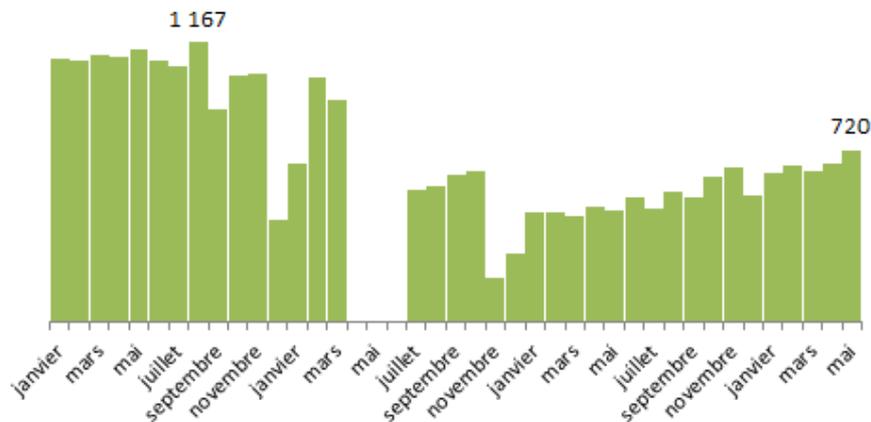


BnF : Principales tendances de la fréquentation dans le temps de la crise sanitaire

HDJ entrées quotidiennes par mois depuis janvier 2019



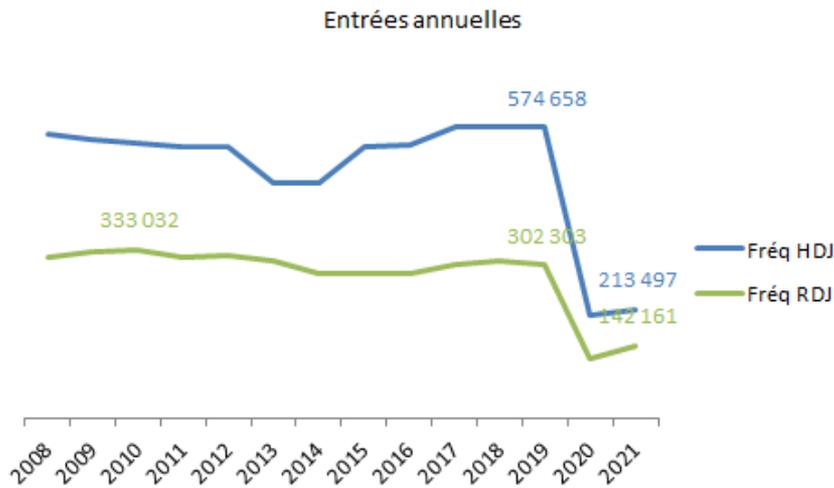
RDJ entrées quotidiennes par mois depuis janvier 2019





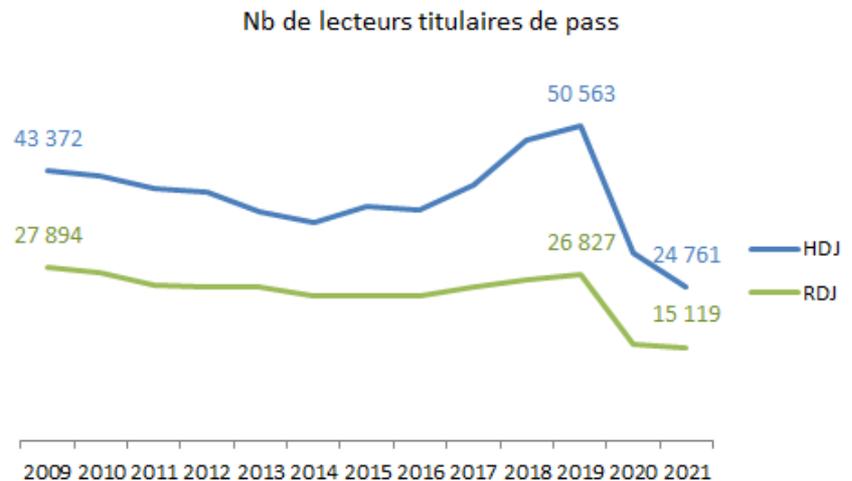
Renouvellements et stabilités des publics

Les publics des salles de lecture BnF : une évolution depuis la crise sanitaire ?



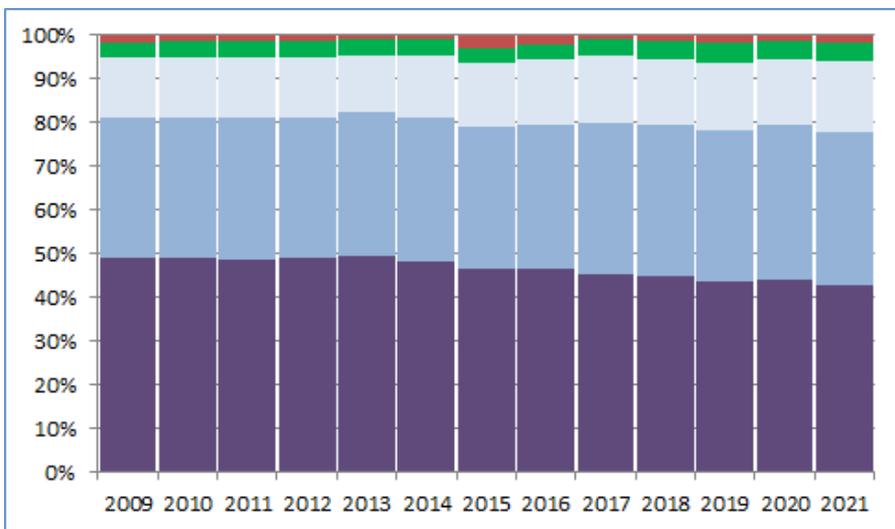
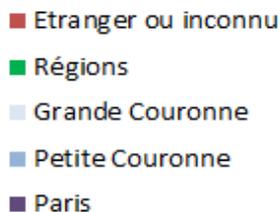
Une rupture nette en nombre d'entrées et de lecteurs distincts

- HDJ : -63% d'entrées en 2021 par rapport à 2019 et -51% de lecteurs
- RDJ : -53% d'entrées et -43% de lecteurs

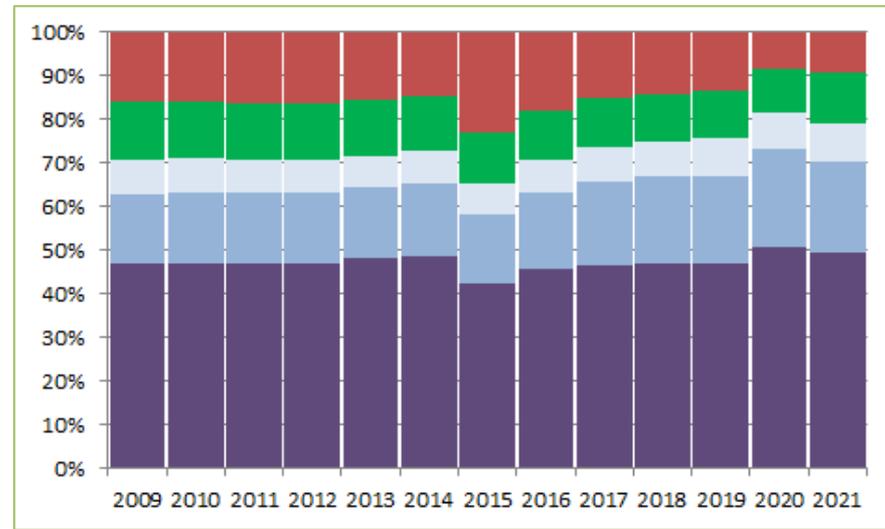


Les publics des salles de lecture BnF : par lieu de résidence

HDJ : depuis 2017, la moitié des usagers HDJ résident en petite et grande couronnées



RDJ : un peu moins de la moitié de parisiens, 30% franciliens, 11% régions, 14% étranger



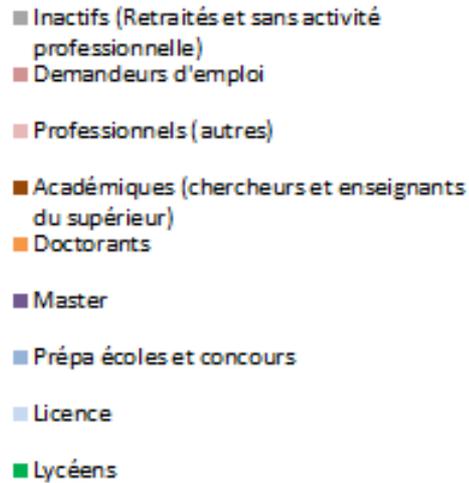
Depuis la crise sanitaire ?

En HDJ, poursuite de la tendance du recul du public parisien

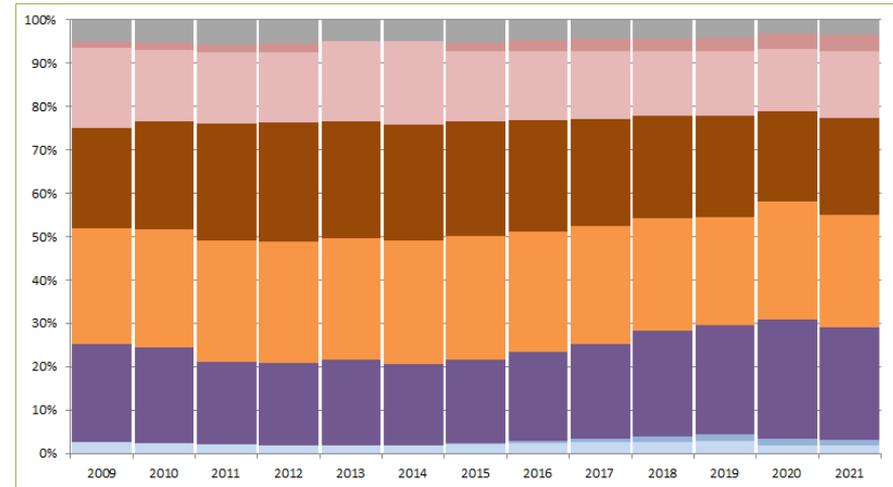
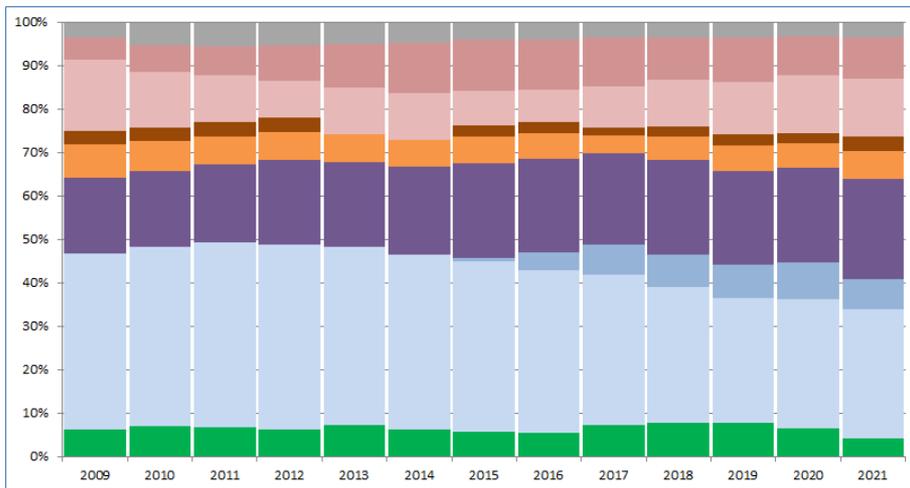
Pour le RDJ, légère progression relative du lectorat parisien et recul des résidents étrangers

Les publics des salles de lecture BnF : par profession

HDJ :
60% d'étudiants
LM, 25% de non-académiques



RDJ : 4 composantes équivalentes : masterants, doctorants, enseignants-chercheurs, autres

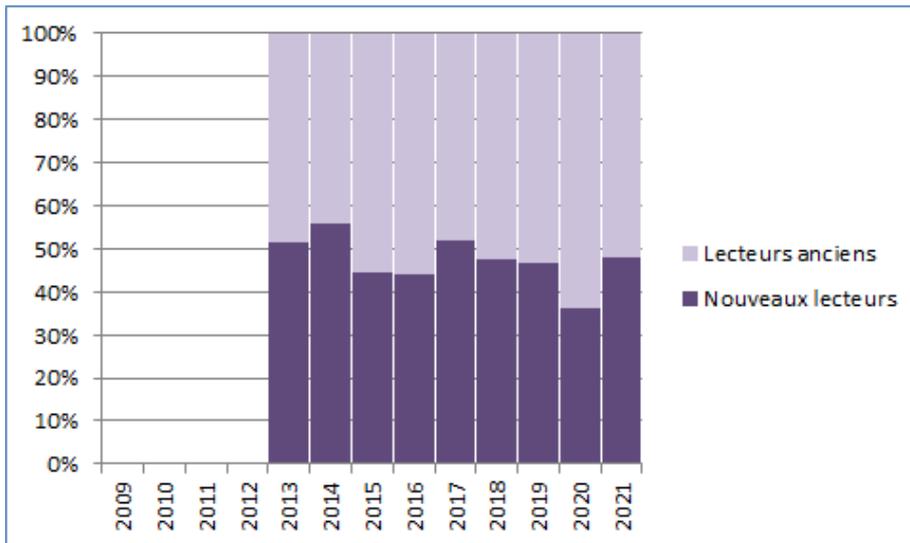


Depuis la crise sanitaire ?

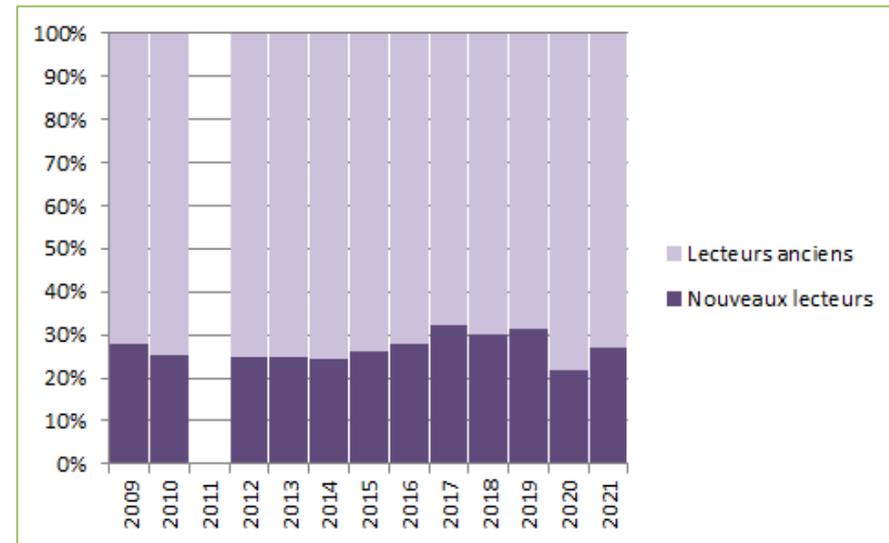
En HDJ, une proportion de lycéens divisée par 2

Les publics des salles de lecture BnF : renouvellement et fidélisation

HDJ : Près de 50% de nouveaux
lecteurs chaque année



RDJ : un lectorat composé de
lecteurs fréquentant déjà
l'établissement et de 30% de
nouveaux lecteurs



Depuis la crise sanitaire ?

Un creux en 2020

Un retour en 2021 à des taux de nouveaux lecteurs proches de la période précédant la crise

Les publics des salles de lecture BnF : qui sont les nouveaux usagers venus pour la 1ère fois depuis la crise sanitaire ?

HDJ : 14.000 lecteurs en 2021 n'avaient pas fréquenté la BnF avant la crise sanitaire, soit 57% des lecteurs HDJ

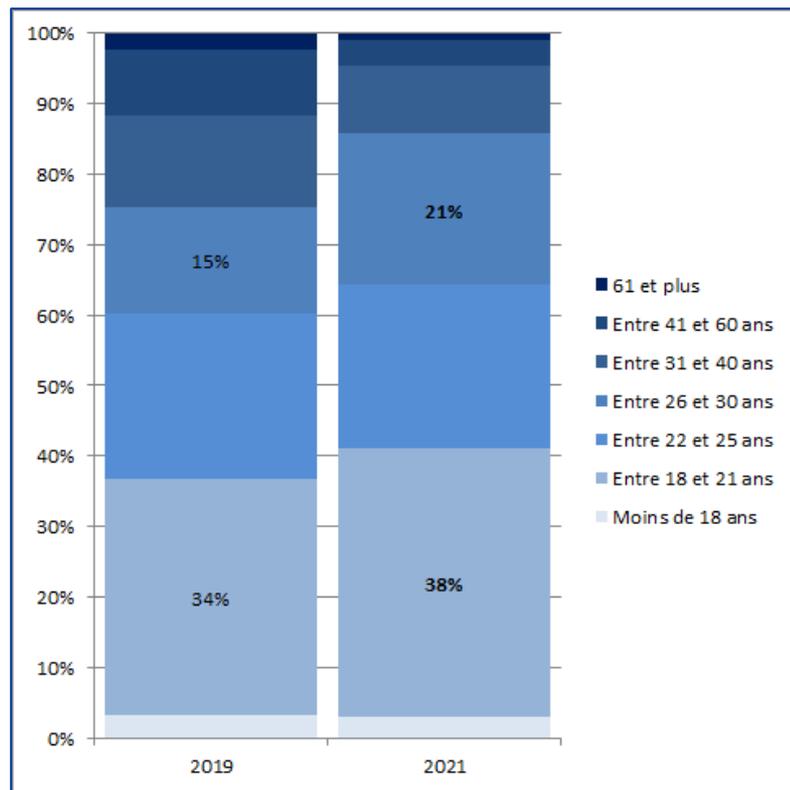
(63% des lecteurs 2019 n'étaient jamais venus à la BnF avant juillet 2018)

RDJ : 5.000 lecteurs en 2021 n'avaient pas fréquenté la BnF avant la crise sanitaire, soit 34% des lecteurs RDJ

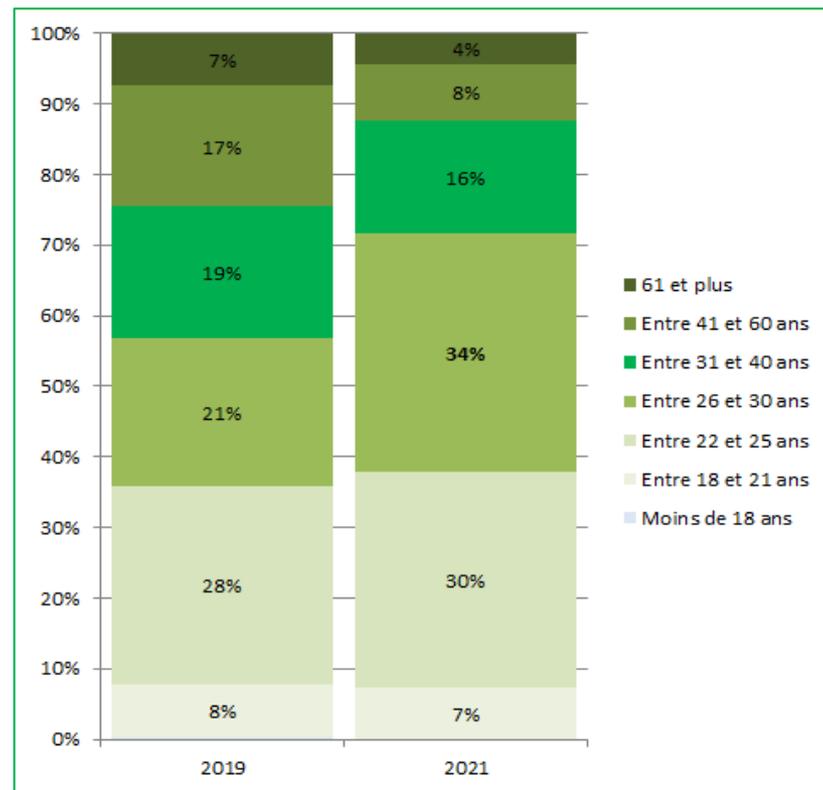
(40% des lecteurs 2019 n'étaient jamais venus à la BnF avant juillet 2018)

Les publics des salles de lecture BnF : des nouveaux venus proportionnellement plus jeunes

HDJ : Parmi les nouveaux usagers, en 2021, comparée à 2019, progression des 18-21 ans et 26-30, et baisse des 41-60 ans



RDJ : sur-représentation parmi les nouveaux lecteurs des 26-30 ans



Les publics des salles de lecture BnF : des nouveaux venus proportionnellement plus jeunes

HDJ : davantage de nouveaux étudiants L ; recul des recrutements de lycéens et classes préparatoires

RDJ : l'accueil des masterants continue son développement ; si les inscriptions, proportionnellement, se maintiennent pour les doctorants, celles des enseignants et chercheurs diminuent

Cat Age	HDJ		évol. en pt.
	N 2019	N 2021	
Moins de 18 ans	3%	3%	- 0,1
Entre 18 et 21 ans	34%	38%	4,4
Entre 22 et 25 ans	23%	23%	- 0,2
Entre 26 et 30 ans	15%	21%	6,2
Entre 31 et 40 ans	13%	10%	- 3,4
Entre 41 et 60 ans	9%	4%	- 5,6
61 et plus	2%	1%	- 1,3

Professions	N 2019	N 2021	
Lycéens, Prépas, BTS, DUT	1%	0%	- 0,7
Etudiants licence 1 à 3	5%	4%	- 1,2
Etudiants master 2	39%	42%	3,9
Doctorants	20%	21%	0,5
Académiques	12%	9%	- 2,5
Professionnels	16%	17%	0,6
Demandeurs d'emploi	3%	3%	0,5
Inactifs	5%	3%	- 1,1

Bpi : Renouvellement des publics et impacts de la crise sanitaire

Données novembre 2021

49% ont commencé à fréquenter la bibliothèque après le 1^{er} confinement

- 79% des lycéen·nes
- 57% des étudiant·es
- 23% des actif·ves
- 3% des retraité·es

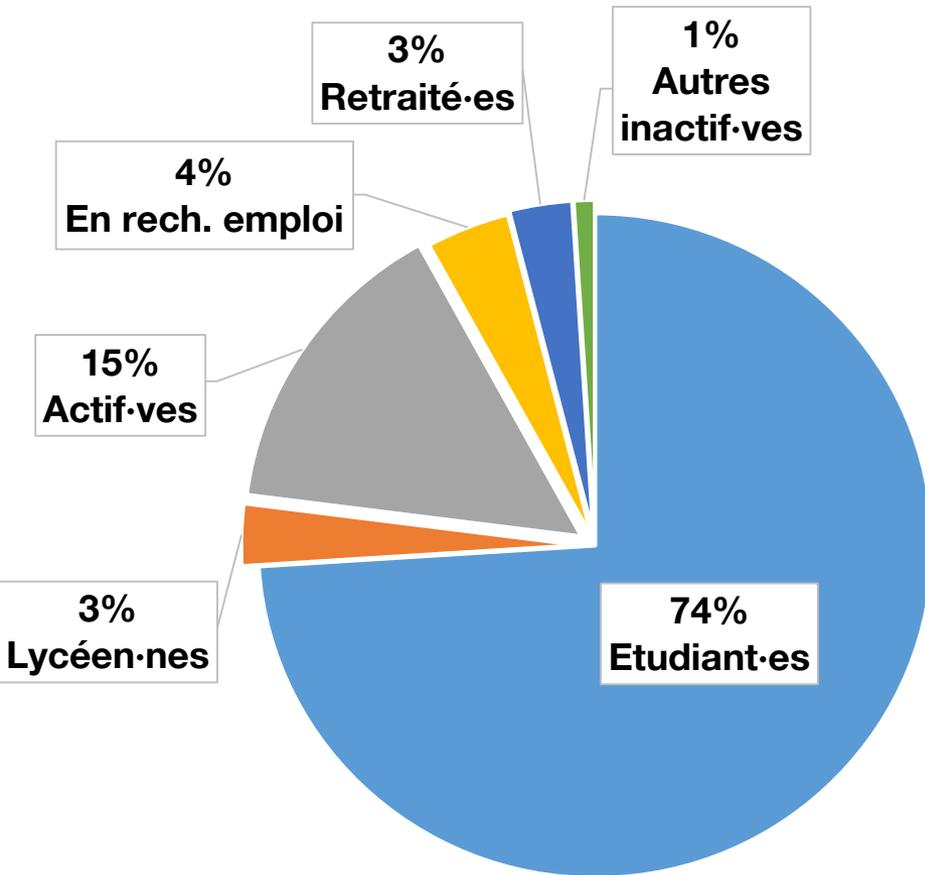
39% ont commencé à la fréquenter à partir de septembre 2021 ou plus récemment

- 45% des usagers du dimanche

Ancienneté de la 1ère visite :

	Pré-1 ^{er} confinement	Post-1 ^{er} confinement	Ecart
Etudiant·es	61%	86%	+25 pts
Lycéen·nes	1%	5%	+4 pts
Actif·ves	22%	7%	-15 pts
En rech. emploi	7%	2%	-5 pts
Autres inact.	2%	0%	-2 pts
Retraité·es	6%	0%	-6 pts

Bpi: Renforcement de la présence étudiante et stabilité relative de la structure des publics



Une structure des publics variable :

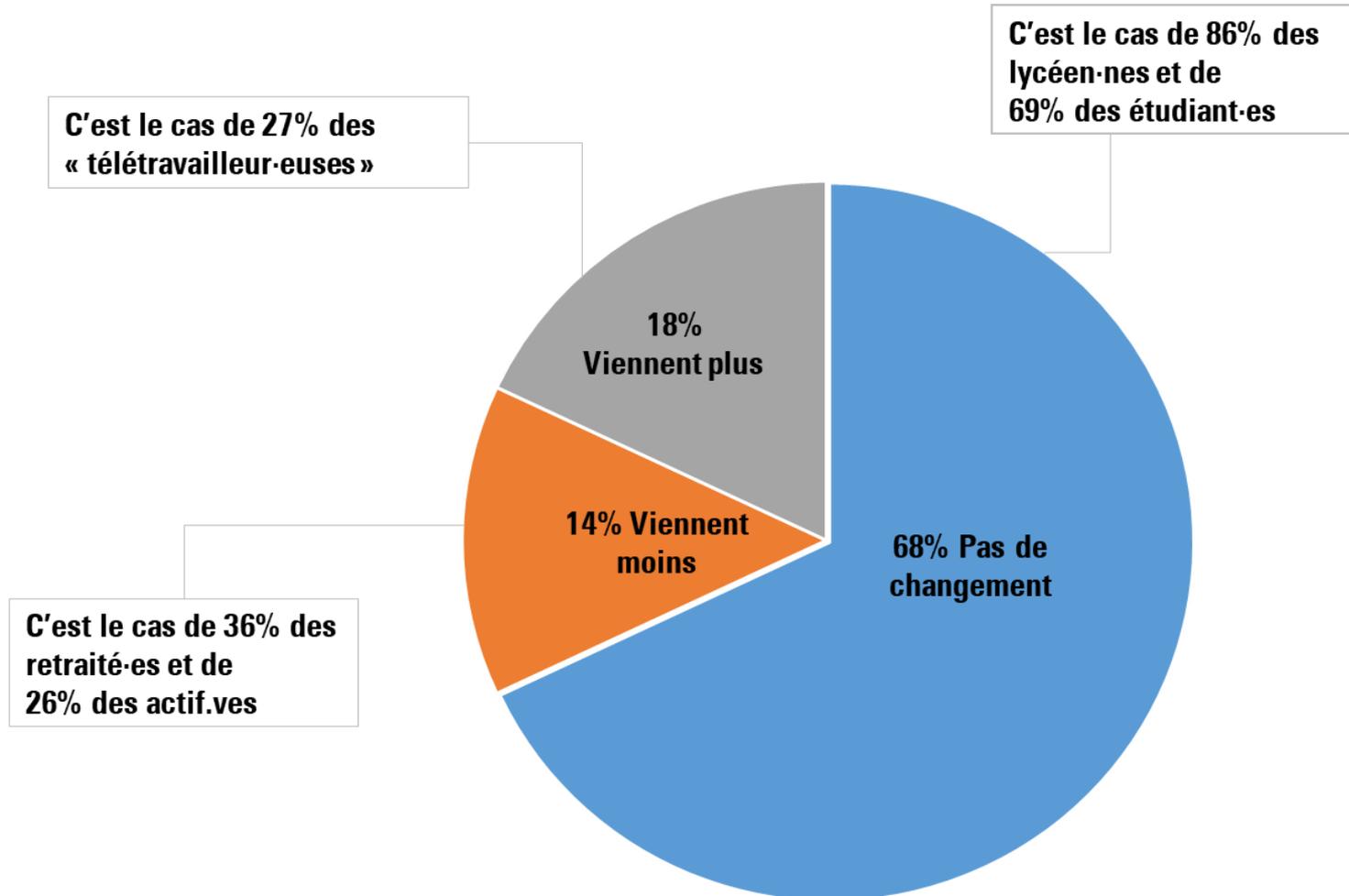
- **69%** d'étudiant·es le lundi et **82%** le dimanche
- **19%** d'actif·ves le vendredi et **8%** le dimanche

Indices de diversité :

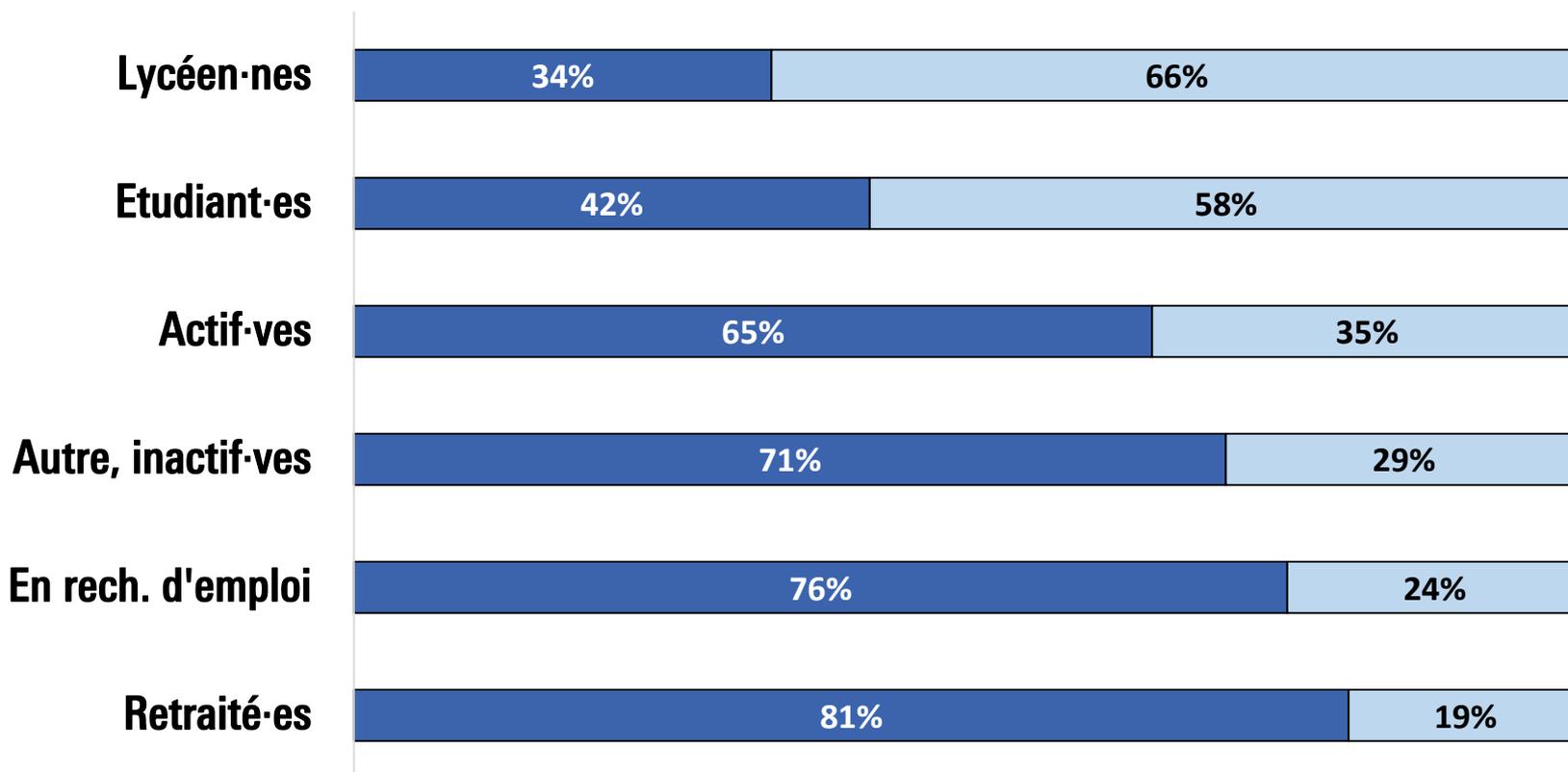
- **50%** déclarent ne pas parler que le français au foyer (**64%** des étudiant·es du 93)
- **4** personnes déclarent être sans domicile fixe (0,2% du total des publics : 8p/jour)
- **2%** des usagers déclarent vivre en foyer

Bpi : Incidences déclarées de la crise sanitaire sur la fréquentation

Personnes déjà venues



Bpi : Une parité moyenne homme/femme (48%/52%) qui cache des disparités



→ à noter : en 2018, 62%/38%

■ Homme ■ Femme

Bpi : Un point sur la multifréquentation

Données novembre 2021 (1913 p. interrogées)

32% ne fréquentent que la Bpi :

- 29% des étudiant·es (35% Bac +1 ou 2)
- 72% des lycéen·nes

60% des multifréquentant·es déclarent que la Bpi est leur bibliothèque principale :

- 77% des Rech. Emploi
- 73% des retraité·es

Autres bibliothèques fréquentées :

	Etudiant·es	Actif·ves
RdJ BnF	6%	15%
HdJ BnF	8%	12%
BSG	12%	7%
BU	51%	20%
BM	18%	30%
Autres	5%	12%

2

Focus qualitatifs :
Etudiant·es/doctorant·es, publics “amateurs”

Les jeunes étudiant·es de la Bpi

- 51% des étudiant·es qui ont commencé à fréquenter la Bpi en septembre 2021 sont des étudiant·es de niveau bac+1 ou bac+2

- Des étudiant·es d'origine plus populaire que les actif·ves

	Etudiant·es (profession réfèrent·e familial·e)	Actif·ves (profession de l'enquêté·e)
Cadres et professions intellectuelles sup.	42,5%	52%
Ouvrier·ères	6,5%	1%

- 49% résident en banlieue parisienne (46% à Paris), 64% vivent chez leurs parents.
- 65% fréquentent d'autres bibliothèques que la Bpi: 44% des bibliothèques universitaires, 16% des bibliothèques municipales, 12% la bibliothèque Ste Geneviève, 11% la BnF,

Les jeunes étudiant·es de la Bpi

- 85% affirment disposer d'un espace personnel à leur domicile pour travailler.

→ Que viennent-ils chercher à la Bpi?

→ Quel rôle joue la bibliothèque dans cette période de transition entre la période du lycée et celle des études supérieures?

« S'entraîner à la fac et à l'indépendance »

- 14% des jeunes étudiant·es qui fréquentent la Bpi l'ont connue lors des révisions du bac.
- Ils y apprennent les « **techniques de soi** » propres à l'étude :



« En fait c'est la seule bibliothèque où j'aime bien travailler ici. En fait, les gens, ils viennent, et ils travaillent. Comme nous on voit les gens travailler, ben on va pas rester là à faire autre chose et du coup ça met un peu la pression de voir les autres travailler et du coup on se concentre et on travaille vraiment. »

[lycéenne en terminale, lycée Charlemagne, quartier du Marais, vit dans le 19^{ème} arr.]

« S'entraîner à la fac et à l'indépendance »

- La bibliothèque est un **lieu frontière** entre le lieu de résidence, le lieu d'études, le lieu de travail et le lieu de loisirs.



« Si je dis à ma mère que c'est pour étudier je pense qu'elle va me laisser faire »

[lycéenne en première, Ambition Campus, 22 décembre 2021]

«Quand je suis là je me mets en mode «ne pas déranger», ma mère elle sait que je suis là après donc voilà, je réponds à personne, je fais ce que j'ai à faire et ça va beaucoup plus vite, je suis plus productive. »

[lycéenne en terminale du lycée Charlemagne, quartier du Marais, vit dans le 19^{ème} arr.]

Devenir étudiant·e

- Les bibliothèques jouent un rôle symbolique dans l'entrée dans la vie étudiante.

« *Est-ce que vous vous souvenez de la première fois que vous êtes venue ? L'impression que vous avez eue, ce que vous vous êtes dit ?* »

Je me suis dit « ouah y'a beaucoup d'étudiants quand même ! ». Ça m'a étonnée, y'en a vraiment beaucoup et qu'en fait tout le monde fait ça quoi.

Oui, surtout en novembre pour réviser les partiels...

Ouais ouais ouais ! Mais je me suis dit vraiment qu'il y avait *beaucoup* d'étudiants. **Et je voyais des grands, je me suis dit « ooh ils sont encore en train de faire leurs études ! » et je m'imaginai déjà en master, assise à la Bpi ! »**

[étudiante en L1 mathématiques à Dauphine, réside à Ivry-sur-Seine]



Trouver un abri dans une période incertaine

- La Bpi est une institution repère qui aide les étudiant·es à trouver un ancrage et des allié·es qui s'incarnent dans le collectif d'usagers étudiants

« Ben en début d'année j'avais eu du mal en fait à m'adapter et du coup là j'étais dans cette période là où j'arrivais pas trop encore à bien travailler. J'avais trop mal travaillé à la B.U. Pour moi je travaillais mais c'était pas les bons trucs, c'était pas les bonnes méthodes. Du coup j'ai raté mon partiel et depuis j'veux plus y retourner ! Parce que je me suis dit que j'avais passé toutes mes vacances à la B.U et que j'avais raté tous mes partiels.

Mais après c'est pas forcément lié au lieu...

Non c'est pas lié au lieu. Même je préfère la manière dont je travaille à la Bpi. Non, c'est bon. J'ai fait mon choix ! »

[étudiante en L1 mathématiques à Dauphine, réside à Ivry-sur-Seine]

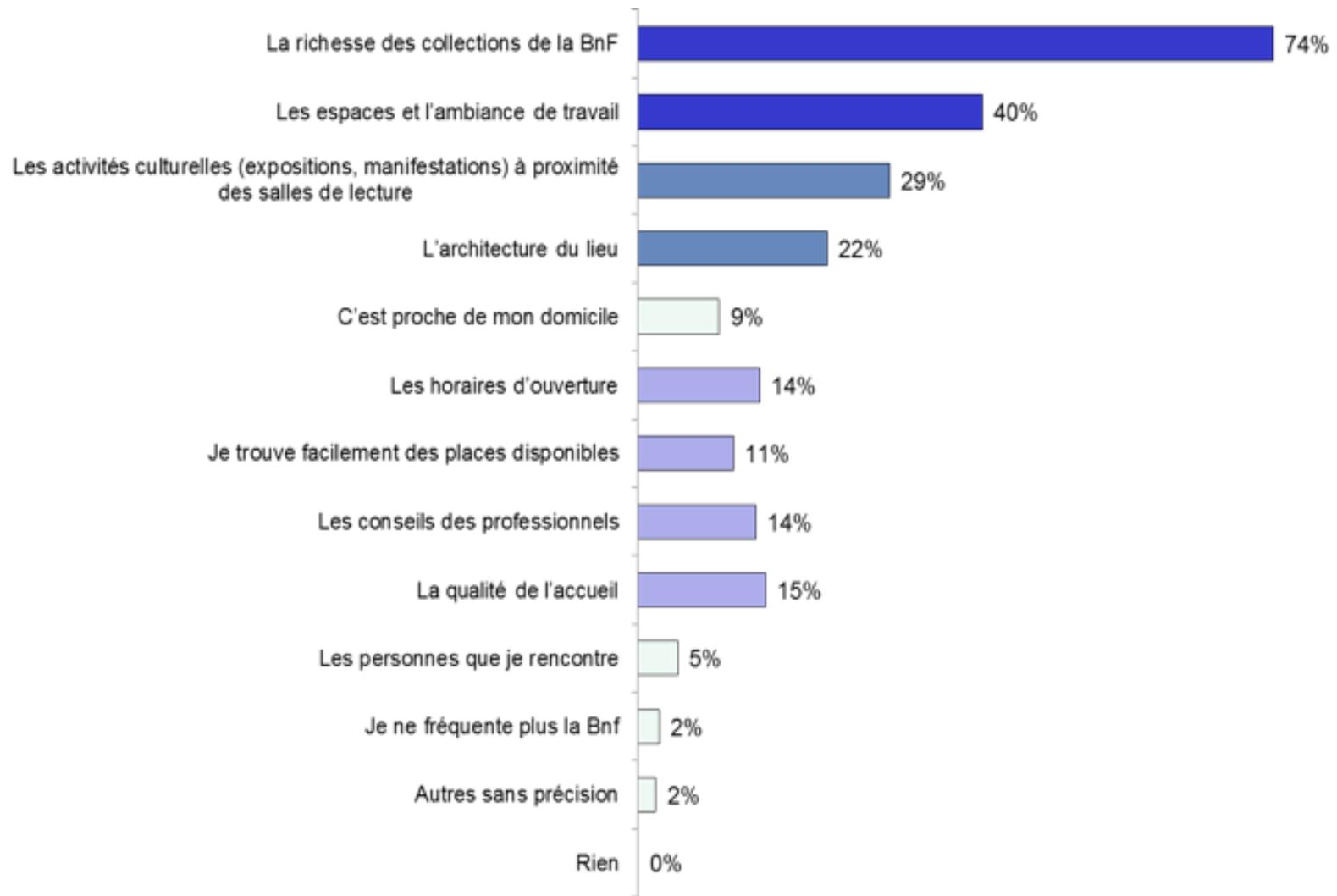


Doctorants et jeunes docteurs : publics centraux de la BnF

- Des publics qui résistent à la crise ? Une idée à nuancer.

Si le temps nous dira quels ont été les effets de la crise sur la fréquentation de la BnF, elle nous a amenés à faire émerger des questions qui s'inscrivent dans la durée. Parmi elles : une série d'interrogations autour de la façon dont se fait la recherche aujourd'hui.

- interroger les pratiques des « jeunes chercheurs », public naturel et central de la BnF
- ❑ Spécificité de la BnF : vastes espaces de recherche
- ❑ ex. RdJ François-Mitterrand : 58% des usagers déclarent être détenteurs d'un Bac + 6 au moins ; 50% sont enseignants / chercheurs / doctorants ; 25 % étudiants (master)
- ❑ Nombreuses études existantes sur leur rapport aux collections : enjeu ici de comprendre leur rapport aux lieux et à l'institution (enquête de référence ; Baudelot et Verry, 1994)



Source : Observatoire des publics de la BnF (2020)

Les éléments les plus appréciés en salle de lecture : la richesse des collections mise en avant par les trois quarts des lecteurs (88% pour les enseignants-chercheurs et 80% pour les doctorants) ; 70% des étudiants et 60% doctorants valorisent fortement les espaces et l'ambiance de travail.

La BnF, oasis de stabilité dans un désert d'incertitude

- La pratique de recherche se définit par son instabilité, son incertitude (de la temporalité et de la réalisation matérielle de la recherche, des résultats à venir, de l'insertion professionnelle). Une incertitude particulièrement importante pour les jeunes chercheurs.
- Une fois qu'on la fréquente, qu'on a osé franchir son seuil pour la première fois et que le « rite de passage » de l'entretien est passé, qu'on a sa carte en poche, la BnF confère une tangibilité à l'activité de recherche et au statut du lecteur.
- Dimensions concrètes : avoir un bureau, un cadre, des collègues, donc un rythme, lieu de lancement et de concrétisation de projets collectifs

« Bon et en même temps c'était une coquille vide, parce que personne n'était jamais là-bas donc c'était déprimant... En fait, très vite je me suis dit qu'il fallait que je socialise sinon j'allais devenir fou. Une personne m'a mis sur la piste de la BnF. Mais en réalité ce n'était pas du tout pour les documents parce que je n'avais pas besoin de matériel d'ouvrage à la BnF. », Jeune docteur (thèse soutenue en 2019), urbanisme.

- Dimensions symboliques : rites de passages et sentiments d'appartenance à une communauté de chercheurs

« (...) maintenant que j’y pense, avoir une carte « chercheur ». »

Animateur 1 — D’accord.

— Oui, surtout à un moment où c’était un peu dur, je n’étais pas sûre d’avoir un contrat doctoral, le secondaire, c’était compliqué... tout ce genre de choses. **Me dire : « Quand même, quelque part, j’ai encore ma carte “chercheur”, tout va bien ».** (Doctorante en histoire, 5 e année)

« C’était un lieu très impressionnant pour moi, au début, qui correspondait aussi, peut-être un petit peu, au fait que j’étais très intimidée par le projet que j’avais débuté. Ça correspondait un peu : cette espèce de solennité du lieu, tous les livres, de France, de Navarre, jusqu’aux États-Unis... J’aimais bien, en fait, ce cadre très formel, en fait. **Ça donnait quelque part un peu de sens et de dignité à ma tâche, là où on découvre au fil du parcours qu’on n’en acquiert pas beaucoup parfois.** » (Jeune femme, docteure depuis un an en littérature comparée, PRAG)

La BnF, haut lieu de la sociabilité académique

Bruno Latour, « *le Métier de chercheur* » (2001) : « Ceci est en effet une particularité très intéressante du milieu scientifique sur le plan de la sociologie : les scientifiques n'ont pas de clients, ils n'ont que des collègues, des « chers collègues », qui sont à la fois ceux qui les détestent le plus et les seuls qui puissent les lire et les évaluer ! (...) N'avoir que des collègues représente donc une particularité intéressante. Et ceci demande beaucoup de travail.»

« - Le réseau dans le travail, ça sert toujours pour avoir accès à des sources ou à des documents de façon plus facile. Le réseau dans le milieu académique, c'est essentiel pour survivre.

Animateur 1 — C'est-à-dire ?

-Si on veut faire carrière dans la recherche, il y a plusieurs choses pour s'en sortir. Il ne faut pas avoir de vie ou être un génie, ou très brillant. Il y en a beaucoup, mais il y en a une petite poignée qui sont comme ça. Il faut avoir un réseau très solide qui peut venir appuyer ce qu'on veut faire : soit devenir... qu'on ait une charge de cours ou autre ; je pense qu'il faut être bien appuyé ; et il faut être bien conseillé. » (jeune docteure histoire)

→ La BnF, lieu de création et de circulation du capital scientifique

« On organisait des colloques, des machins, des trucs, et donc toutes ces conversations ont forcément nourri mon cheminement intellectuel. Ça ne s'est pas fait que dans le cadre des bibliothèques, mais ça s'est souvent fait dans le cadre des bibliothèques. Je dirais même plus, ça s'est fait exclusivement à la BnF, en réalité, parce que la BnF, encore une fois, c'était un lieu de rencontres, c'est aussi un lieu où on a mené des réunions, d'ailleurs, dans les fameux « clubs » qui avaient pour objet, pas nos sujets de thèse respectifs, mais les projets de recherche communs qu'on voulait mener au sein de notre labo, en tant qu'équipe de jeunes chercheurs. » (jeune docteure littérature comparée)

La BnF, espace de sociabilité choisie

Un espace lié au monde académique, à la marge des espaces universitaires

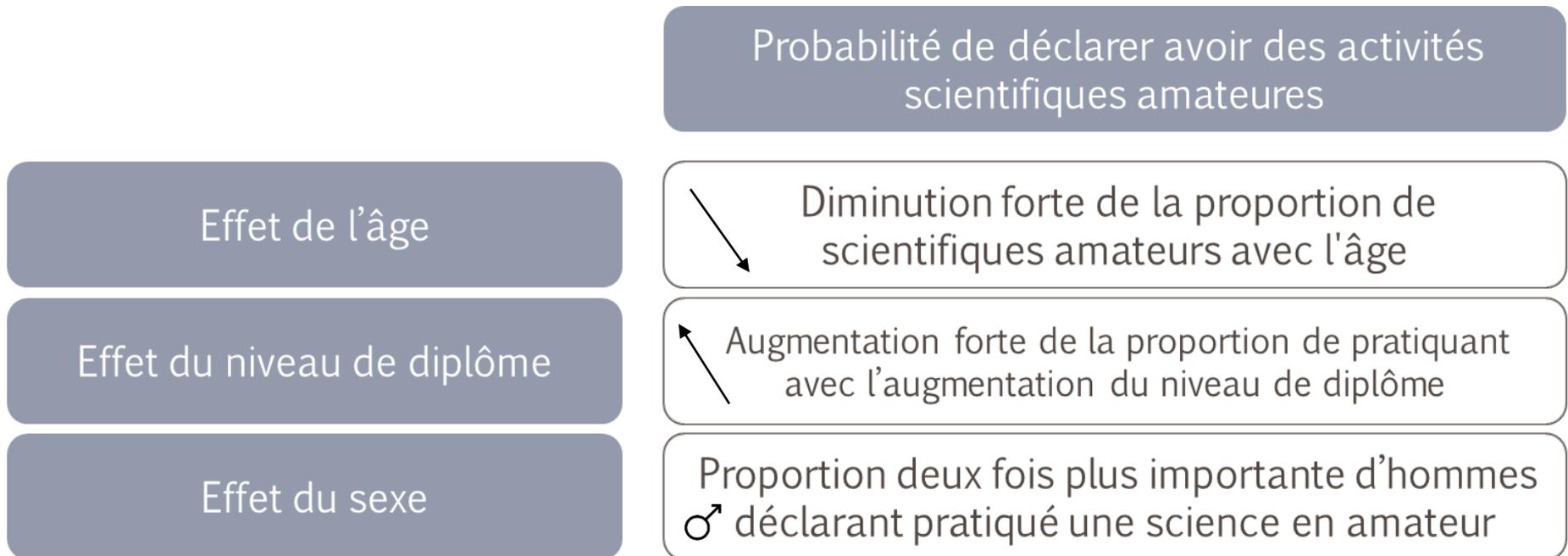
- La BnF comme espace de représentation professionnelle : maîtrise des codes de savoir-faire / savoir-être
 - des codes qui s'apprennent et s'échangent entre pairs
 - un lieu de mise en scène de soi parfois pesant

«Par exemple, quand on va à la bibliothèque, on est censé travailler non-stop, aller boire du café, même si on n'aime pas ça, faire la discussion à des gens qu'on trouve chiants, en fait. »
(jeune docteur en histoire)

- La BnF comme espace de sociabilités choisies : stratégie de réseau et d'évitement
 - le droit de ne pas socialiser : voir et être vu quand on le souhaite.
 - une sociabilité qui se construit au fil du temps, et évolue selon les phases de recherche

Après les études : les amateurs de sciences et savoirs

- Dans l'enquête "Pratiques Culturelles 2018", 11% des français déclarent une activité scientifique amateur
- C'est autant que la pratique du théâtre, mais presque deux fois moins que la peinture/sculpture.
- La pratique est néanmoins **très inégalement répartie** dans la population :



Enquête faite avec Abel Aussant, dans le cadre des post-enquêtes PC18

Trois profils idéal-typiques fréquents

En commun : une “libido sciendi” amateur, parfois transgressive

Féru(e)s de vulgarisations

- **Consommation importante de vulgarisation**
- Pdiscipline

Amateur “traditionnel”

- Discipline : astronome, naturaliste, archéologue, etc.)
- **Pratique d’observation et la mise en œuvre d’expériences**
- Souvent **au sein de club amateurs.**

Historiens amateurs

- Focalisés sur un **sujet de recherche historique spécifique.**
- Pratiques de recherche dans des archives
- Possibilité de publications

Quel lien avec la BnF et les bibliothèques?

Féru(e)s de vulgarisations



Conférence et manifestations

Amateur "traditionnel"

?

Historiens amateurs

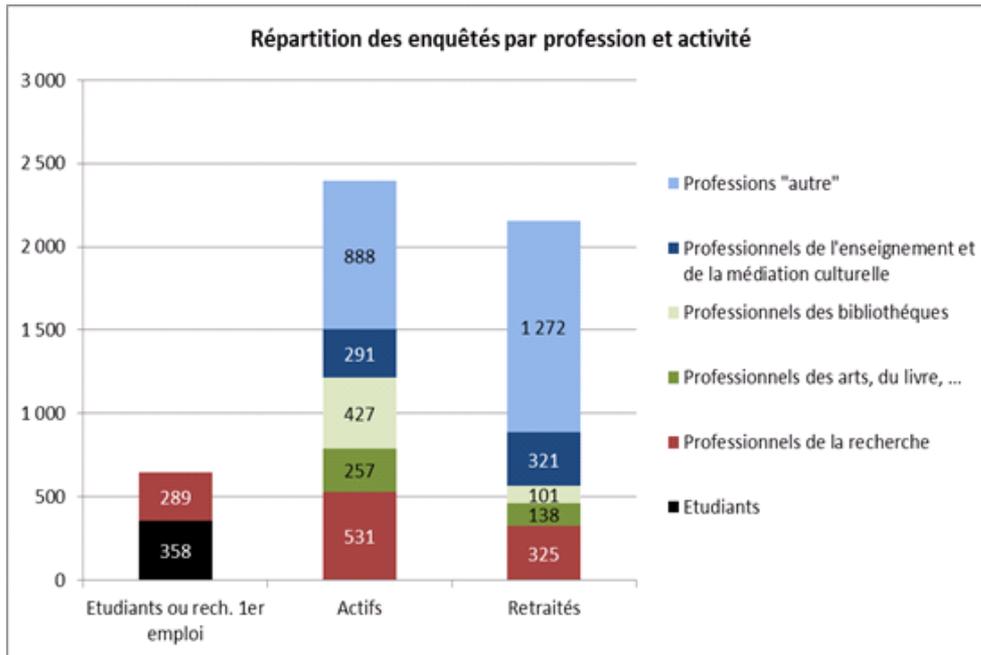


Gallica et les sources
numérisés

Quelle mise en lien des amateurs de sciences et savoirs? Quelle relation avec les chercheurs?

Dans l'observatoire des publics de la BnF, cette activité amateur concerne 1 enquêté sur 3

Répartition des enquêtés de l'Observatoire des publics 2020 par activité principale



«J'habite en campagne loin de Paris. Gallica m'est très précieux pour des recherches sur ma région ou l'histoire en général.» Femme, plus de 65 ans, retraitée, réside en province, n'utilise que Gallica ; n'est jamais venu *in situ*.

Répartition par activité secondaire

- 35% des enquêtés sont dans une démarche « **académique** »,
- 33% déclarent des activités « **amateurs** »,
 - Résident en province
 - Sont plus âgés et plus retraités
 - Sont, dans l'ensemble, moins diplômés que les autres catégories d'enquêtés
 - Mais nettement plus diplômés que les usagers des archives numérisés
 - Sur-représentation d'enquêtés n'utilisant que Gallica
- 16% s'identifient comme « **professionnels** »
- 16% sont décrits comme des « **visiteurs** »

Des questions sur l'offre et la médiation autour de ces publics spécifiques

- Une attente documentaire liée à la vulgarisation tout au long de la vie
- Quelles “animations” et mises en lien? Quel réseau avec les associations ou avec les chercheurs professionnels?
- Des formations et accompagnements intégrant une réflexion inter-établissements

Les études à venir ...

- L' ouverture de Richelieu : salle Ovale, espaces culturels, cohabitation
- La médiation numérique des contenus culturels
- Les publics du cinéma du réel
- Baromètre et observatoire annuel : questions méthodologiques